Entretien Catherine Franken

T : Donc tout d’abord ce sont quelques petites questions plutôt démographique. Donc par exemple quel âge tu as ?

Catherine Franken : Alors j’ai 34 ans.

T: Quel est ton genre ?

Catherine Franken : Féminin.  
  
T : Dans quel niveau d’enseignement tu donnes cours ?

Catherine Franken : Alors en enseignement supérieur. Enfin du coup en bachelier.

T : Les disciplines enseignées ?

Catherine Franken : Il y en a beaucoup. Mais plutôt quand même les disciplines liées au marketing, à la communication bais technologique aussi parfois quand je donne ces cours. Mais voilà c’est toujours quand même autour du marketing, de la communication, de la vente, du commerçant.  
  
T : Tes années d’expérience dans l’enseignement ?

Catherine Franken : Alors j’entame ma cinquième année.  
  
T : Est-ce que ut as déjà utilisé des modèles de langage comme GPT, Gemini, Cloud, Pilot, Perplexity dans cette étude ?

Catherine Franken : Oui j’utilisais déjà chatGPT par exemple Copilot aussi donc oui.  
  
T : Est-ce que tu l’utilisais dans le cadre de tes cours déjà auparavant ?

Catherine Franken : Mais oui en fait pour m’aider à rédiger plus vite du contenu ça c’est sûr. Parce que bon ça c’est du temps que je peux gagner. Voilà je le remets à ma sauce derrière aussi après malgré tout. Donc voilà mais c’est clair que ça amène à gagner un temps précieux à travers la rédaction en fait tout simplement. Le fait aussi ce que j’apprécie beaucoup ben c’est qu’il n’y a pas spécialement de fautes donc ça c’est très important aussi. Enfin je veux dire des fautes d’orthographe, la syntaxe, la ponctuation voilà. Où là ça je suis assez contente de ne plus devoir me relire à ce niveau-là par exemple. Donc et aussi dans le cadre de mon activité professionnelle enfin parfois pour réaliser du texte. Je ne l’ai pas dit tout à l’heure mais je suis aussi indépendante dans le marketing et la publicité.  
  
T : Et tu fais ton copywrighting avec du coup ?

Catherine Franken : Oui tout à fait. Mais bien sûr j’adapte tout le temps. Je dois quand même tout le temps, je dois quand même être tout le temps derrière pour que ça fasse humain en fait aussi. Pour pas qu’on reconnaisse la patte de chatGPT ou des autres intelligences artificielles qui ont une patte finalement un peu similaire. Ca on ne leur demande pas.  
  
T : Quelles fonctionnalités de l’application as-tu préféré de celles que tu as testées ?

Catherine Franken : Moi ce que j’aime beaucoup c’est tout simple. C’est le fait de pouvoir séquencer mes chapitres. Oui et de pouvoir en fait avoir une structure, une arborescence bien structurée en fait ça c’est vraiment ce que je préfère. Et en travaillant ça me permet de découper bien mon cours en fait et ça je trouve ça génial. C’est vraiment ma fonctionnalité préférée. Et le fait qu’il génère du texte bien évidemment aussi.  
  
T : Sur une échelle de un à cinq comment évalueriez-vous la facilité d’utilisation de l’application. Un étant très difficile et cinq étant très facile.

Catherine Franken : Mais en fait moi je mettrais un quatre mais j’explique pourquoi. En fait c’est très simple d’utilisation. Enfin ce qui peut être un peu plus complexe entre guillemets c’est de se dire : « Ah mais tiens Thibault nous a montré comment par exemple gérer des chatGPT ». Et mince je ne sais plus comment on fait. En fait c’est vraiment pas spécialement difficile mais on se dit voilà. Bon déjà j’aurais dû prendre des notes j’étais très mauvaise élève sur ce principe. Mais ce qui pourrait être sympa et chouette c’est peut-être d’avoir à un moment donné ou un tutoriel explicatif ou en fait simplement qui rappelle comment créer un chatGPT. Donc c’est pour ça que je donnerais quatre et pas cinq juste pour cette raison mais sinon ça allait très, très bien cette application. Avoir des petites vidéos explicatives mais donc ça c’est pour l’après ça ne peut pas se faire comme ça. En plus c’est du temps, c’est de l’argent. Enfin voilà quoi.  
  
T : Bonne idée. Y a-t-il des fonctionnalités supplémentaires que vous auriez aimé voir ajouter à l’application ?

Catherine Franken : Je réfléchis c’est vrai ça c’est une bonne question. Qu’est-ce que j’aurais aimé voir en plus ? Ah peut-être l gestion d’autorisation pour voir le contenu peut-être. Oui gérer des autorisations en fait en disant : « Est-ce que je veux que ce soit public ? Ou peut-être voilà le fournir peut-être qu’à mes étudiants en fait ». En disant est-ce que je veux que ce soit public ou peut-être voilà le fournir peut-être qu’à des étudiants en fait. Ca peut être en ligne mais diffusé et être autorisé seulement à certaines persones comme les étudiants. La gestion des autorisations oui ça doit être chouette ça.  
  
T : Alors maintenant on va plutôt parler du côté création de contenu. Donc l’outil d’application pour créer des chapitres de cours, des exercices ou d’autres contenus pédagogiques ?

Catherine Franken : Oui bais oui je vais l’utiliser maintenant aussi parce que j’ai trouvé ça tellement super bien structuré que franchement ça m’intéresse. Je vais diffuser une partie de contenu en public pour faire connaître le prof moi je trouve que c’est chouette. Et une partie qui serait dédiée à mes étudiants. Donc en fait je vais protéger quand même une partie. Mais en donnant envie d’assister à mes cours et je trouve ça génial au fait. Moi je vais l’utiliser.  
  
T : Et tu as essayé de faire donc du contenu de cours, des exercices ou des trucs spécifiques ?

Catherine Franken : Les exercices je n’ai pas essayé j’aurais peut-être dû. Parce que là peut-être que j’aurais vu tiens peut-être certaines limites et autres. Mais malheureusement je ne peux pas me prononcer parce que je n’ai pas testé cette partie. Mais oui du contenu de cours j’ai commencé avec mon cours de principe de base du marketing et je vais continuer. Franchement oui. En fait ça pourrait me permettre de conserver mes cours de ne pas les perdre surtout aussi. Je veux dire tu vois si j’ai un crash voilà avec mon ordinateur et là je perds tout mon contenu enfin c’est dommage quoi.  
  
T : Je fais des back-ups heureusement mais qu’une fois par semaine.

Catherine Franken : Oui, oui mais tout à fait donc il vaut mieux faire des back-ups mais bon.

T : Oui parce que ça m’est déjà arrivé avec l’incendie d’OVH j’ai déjà perdu une fois mon serveur.

T : Alors donc pensez-vous avoir contribué au contenu généré par l’application ?

Catherine Franken : Attends tu peux répéter la question ?  
  
T : Pensez-vous avoir contribué au contenu généré par l’application ? Donc est-ce que c’est GPT qui génère ?

Catherine Franken : Oui je passe derrière malgré tout. Donc je pense quand même que oui je participe au contenu. Je ne vais pas laisser qu’est-ce qu’il dit. Parce que parfois il est parfois trop généraliste. C’est parfois le problème. IL faut demander de préciser mais il faut toujours quand même revenir derrière oui.  
  
T : Et tu fais comment pour revenir derrière tu lui demandes de corriger ou est-ce que tu corriges manuellement est-ce que tu fais les deux ?

Catherine Franken : Parfois manuellement parfois je lui dis : « Ah bais tiens là tu es trop généraliste est-ce que tu peux donner des exemples ». Et alors je lui donne des idées d’exemples en fait sur lesquels il peut s’appuyer. Et c’est lui après qui remet en forme. Donc ça c’est chouette quoi. Donc oui mais il faut quand même guider parfois. Il est trop vague ou trop généraliste.

T : Sur une échelle de 1 à 5 comment évalueriez-vous la qualité du contenu généré par l’application ? 1 étant très mauvais 5 étant excellent ?

Catherine Franken : Ça c’est chatGPT c’est pas ton application à toi aussi qui est derrière. Je veux dire ce n’est pas de ta faute. En fait ça dépend comment on l’utilise aussi. J’ai envie de dire que le responsable n’est pas toujours chatGPT mais la manière dont tu l’utilises. Donc j’ai un peu du mal à le coter. Je dirais 3 sur 5 ça va.  
  
T : C’est le but.

Catherine Franken : Mais je dirais 3 sur 5 mais avec des points faibles parce que je me dis ça dépend aussi comment on lui demande des choses. Parce que si je lui demande de me donner ses sources il va les donner. Mais parfois bon si je vais vérifier dans les sources, je dis oui encore une fois il est peut-être généraliste mais il a loupé des infos hyper importantes. Enfin donc oui. Même en fait je dis trois mais j’ai été un peu généreuse. J’étais un peu généreuse je dirais 2,5 sur 5.

T : En fait il y a une notion aussi de donc si tu le laissais faire tout seul tu dirais 2,5 ?

Catherine Franken : Non là je donnerais 2.

T : Toi le contenu que tu as généré au final toi-même avec GPT avec l’application donc. On va dire avec l’application interface qu’il y a autour ?

Catherine Franken : Beaucoup mieux non alors là si je dois dire moi et lui excellent. Je dirais c’est excellent là oui ça c’est bien c’est vrai ça devient au moins 4 sur 5 allez je vais pas me mettre 5 sur 5. Je vais rester humble.

T : Maintenant on va parler du sentiment ça revient un peu à la même chose c’est le sentiment de propriété. Donc est-ce que tu penses être la propriétaire du contenu que tu as généré avec l’application ?

Catherine Franken : A moitié. Je trouve à moitié quand même.  
  
T : Et pourquoi c’est intéressant pourquoi ?

Catherine Franken : Ben parce que lui génère aussi donc donne des idées parfois et que j’y avais peut-être pas pensé. Donc je me dis oui voilà donc je trouve que c’est moite, moite quand même. Moitié, moitié vraiment. Vraiment il faut dire ce qu’il est. Il faut reconnaître qu’il donne quand même parfois de bonnes idées donc voilà. J’ai envie de dire moitié, moitié quand même. J’ai envie de lui laisser ses limites en fait aussi. Ca ne vient pas toujours de moi parce que quand il me donne une bonne idée je l’utilise donc voilà moitié, moitié.  
  
T : Très bien. Alors après avoir modifié le contenu géré par l’application vous sentez-vous propriétaire du nouveau contenu ? Est-ce que là c’était plus le tien du coup ou c’est toujours moite, moite ?

Catherine Franken : C’est vrai que ça devient le mien parce que bon je l’ai agrémenté pour. Mais bon je suis quand même reconnaissante voilà de sa contribution on peut dire.

T : Je ne sais pas si tu as pu en repérer. On va plutôt parler des biais et de l’éthique. Donc est-ce que tu as remarqué des biais ou des inexactitudes dans le contenu généra par l’application ? Et si tu as des exemples c’est mieux.

Catherine Franken : Ah oui des attitudes ben c’est le fait de généraliser ou alors d’exagérer parfois aussi. Une importance cruciale enfin il a des termes aussi spécifiques qui reviennent tout le temps. Il a tendance à exagérer : « Oui voilà ces éléments ont une importance cruciale. Souligner l’importance de ». Enfin voilà il a des termes vraiment bien à lui qu’il utilise à toutes les choses et parfois pour dire tout et n’importe quoi enfin voilà. Et ta question initiale tu peux me la répéter c’était ?

T : Et donc est-ce que tu as des exemples plus liés à des biais, des inexactitudes ? Donc là tu as parlé plutôt des biais mais vraiment les inexactitude que tu aurais vues en générant un peu de contenu ?

Catherine Franken : Oui, oui des inexactitudes mais je pense qui sont liées en fait au fait qu’il n’est pas à jour. Peut-être ça dépend lequel. J’ai quelle version de chatGPT ?

T : La version que j’utilise son corpus c’est décembre 2023 donc c’est quand même assez récent.

Catherine Franken : Ah oui voilà. Tandis que je pense que les anciennes versions de chatGPT là ça pose des problèmes quoi. Parce que il restait dans des données passées qui était obsolète. Néanmoins ben on peut quand même avoir un décalage entre pas maintenant le 16 juillet 2024. Donc on a quand même un décalage en temps réel des infos quand même oui. On peut être un peu obsolètes sur certaines infos.  
  
T : OK alors pour ça en fait j’ai rajouté un module. Mon application GPT il peut détecter tout seul ça ne marche pas toujours. Qu’il a besoin de chercher de l’info sur Internet. Parce qu’il n’a pas connaissance d’un sujet. Et donc par exemple quand j’avais développé ce module c’était la période Darbon Eimer GPT3 comme tu dis il était entraîné il y a trop longtemps il avait aucune idée du concept de Barbon Eimer. (Nom propre à corriger). Et donc normalement ça c’est le truc que j’avais testé ça marchait pas mal. Donc il devrait faire attention à ça et après de citer ses sources quand il a fait une recherche.  
  
T : Peut-être qu’il ne savait comment l’utiliser en ce sens aussi voilà.  
  
T : Oui c’est ça ou parfois il ne repère pas et alors du coup c’est toi qui doit lui dire : « Ah oui recherche un peu ce truc-là quoi ».

Catherine Franken : Ah oui. Ah donc maintenant il est capable. Parce que du coup je ne l’ai pas testé pourquoi ? Parce que moi dans ma connaissance ancienne de chatGPT il n’était pas capable soi-disant d’aller fouiller dans des sources. Avant il le faisait. Franchement alors à mon avis ils vont mettre des restrictions. Parce que très honnêtement à ses débuts il le faisait. (Phrase à vérifier). Et me dis : « Tiens c’est bizarre quand même qu’il arrive à me dire je vais chercher dans tes articles web ». Et tout d’un coup je lui ai reposé la question et il n’a plus jamais su me faire. À mon avis ils l’ont interdit pour des questions de droits d’auteur de le faire.  
  
T : C’était pour les gratuits pour les gens gratuits ils l’ont supprimé assez vite.

Catherine Franken : Ah peut-être, peut-être oui.  
  
T : Et puis c’est devenu une fonctionnalité payante de GPT+.

Catherine Franken : Oui c’est malin donc voilà. Donc je comprends mieux.  
  
T : J’aurais dû te le présenter en fait j’avais oublié de te le présenter c’est ma faute.

Catherine Franken : C’est moi du coup qui suis restée avec ma connaissance passée de ce qu’a été chatGPT. Et donc je ne pensais pas que c’était possible de lui dire en fait.  
  
T : C’est moi qui ai les modules. Oui c’est moi qui ai implémenté un module pour qu’il puisse détecter. S’il veut il peut détecter : « Ah j’ai besoin d’aller sur Google ». Et du coup il me donne une phrase à chercher sur Google. Je lui donne les résultats, le contenu des pages les plus intéressantes selon Google et donc il sélectionne pour avoir un peu de sources quoi il faut dire.

Catherine Franken : C’est très intéressant franchement super. Super parce que voilà j’aimerais bien le voir un jour par exemple si tu le testes voir s’il connaît actuellement qui est au gouvernement quelle est la majorité.

T : C’est dans mes tests en général. Justement c’est dans les quatre tests que j’essaye d’utiliser. Et même qui serait candidat pour la prochaine élection et là c’est encore plus dur quoi.

T : C’est prédictif là.

Catherine Franken : Oui et du coup il doit rechercher sur Google et essayer de comprendre ce qu’il arrive à trouver de Google et tout. Parce que même Google est pas parfait sur ces trucs-là. Donc il y a moyen de s’amuser. Et je me suis amusé quelques heures et je pense que c’est un signe je veux bien faire ça.

T : Comment avez-vous corrigé ces biais et inexactitudes ?

Catherine Franken : Ah comment je les ai corrigé ? Ben oui moi-même quoi manuellement. Mais j’ai dû aller rechercher moi-même quand même parmi les infos qu’il me donnait. Moi j’ai dû aller vérifier les sources quoi et aller rechercher dans les sources qu’il avait oubliées ou omis de dire par exemple.  
  
T : Et tu lui passes des articles parfois en sources ou pas ?

Catherine Franken : Mais du coup je pensais qu’il n’était pas capable en fait de le faire.  
  
T : Oui ou juste du copier-coller. Même du copier-coller en sources.

Catherine Franken : Donc de résumer oui, oui ça, ça m’arrive oui de le faire aussi. Mais le problème parfois il loupe quand même des infos. Tu vois si on demande de résumer il va quand même louper des informations qui toi humainement tu sais voilà c’est le détail qui fait la différence. Mais lui il n’est pas capable encore d’identifier ces détails qui font la différence si je peux me permettre.  
  
T : Oui, oui. Oui c’est exactement ça. Alors maintenant on va parler de ta perception de l’efficacité pédagogique. Sur une échelle de 1 à 5 comment évaluerais-tu l’efficacité pédagogique du contenu généré par l’application ? En tout cas que tu as généré toi avec l’application quoi ?

Catherine Franken : Ah c’est génial ça il faut dire clairement ça va améliorer mes cours. Là je mettrais 5 sur 5 quand même.  
  
T : A quel niveau donc t’as parlé de la structure est-ce qu’il y a quelque chose de plus ?

Catherine Franken : La structure peut-être les exercices mais je n’ai pas testé donc ça j’aimerais bien tester. Et est-ce que les étudiants du coup peuvent avoir une rétroaction avec donc cet exercice que je peux avoir les réponses ça non.

T : Non ça il faudra faire à l’ancienne.

Catherine Franken : D’accord donc ça c’est à l’ancienne. Quoique on pourrait implémenter des outils derrière rien n’empêche.

T : Oui, oui.

Catherine Franken : C’est vrai on a des outils numériques derrière ça peut être un Google Form ou je ne sais pas moi qui serait derrière pour que je puisse aller voir les réponses des étudiants.

T : Oui ça tu peux faire par exemple.

Catherine Franken : Oui ça peut être intéressant. Ça je pourrais te le dire quand j’aurais testé à ce niveau-là avec des étudiants. Mais moi ce que j’ai un peu peur parfois j’ai remarqué que depuis que j’ai digitalisé mes cours j’ai l’impression que mes étudiants n’impriment plus leurs cours. Et ça parfois je pense que c’est un problème. Enfin voilà après je ne peux pas leur demander et leur exiger qu’ils impriment leurs cours. Si je leur ai donné un numérique c’est fait pour ça. Mais j’ai l’impression. Après est-ce que ça reste une impression qui du coup ils ont tendance à aller chercher des sources extérieures au cours et de ne plus aller dans notre cours à nous pour réétudier. Mais ça c’est un non-sens. C’est un non-sens complètement. Donc parfois je me dis : « Tiens c’est bien d’avoir ce cours numérique mais je pense qu’on devrait malgré tout continuer à avoir une version papier ». Mais ce qu’il y a le problème c’est que ben il faut dire ce qui est l’école la contrainte c’est les professeurs doivent payer les copies. À part en septembre où c’est gratuit pour tout le monde. Mais ça impliquerait pour tout le monde d’être prêt en septembre pour tous ces cours. Donc mais moi je pense qu’il faut quand même continuer les deux usages malgré tout. Et oui ça c’est un peu dommage quoi. Parce que c’est un peu un risque en fait.  
  
T : Intéressant.

Catherine Franken : Oui. C’est ce que j’ai constaté depuis le cours numérique.  
  
T : Il y a déjà des étudiants qui m’ont déjà demandé comment ils pouvaient imprimer. Et du coup il faudrait que je puisse avoir une version PDF de tous les cours aussi pour leur donner. Et comme ça c’est plus facile pour eux.

Catherine Franken : Ca pourrait générer. Ce serait bien que ça génère un PDF en fait. (Phrase à vérifier). En effet ou par chapitre ou voilà la possibilité d’imprimer tout d’un coup en fait ça c’est l’architecture.  
  
T : Bon dans la liste pour plus tard. (Phrase à vérifier).

Catherine Franken : Oui super.  
  
T : Ca demanderait un peu de travail. Quel retour avez—vous reçu de vos élèves… Oui toi ça tu ne sais pas ?

Catherine Franken : Ca je ne sais pas encore le dire.  
  
T : Avez-vous observé un changement dans votre façon de préparer les cours grâce à l’application si oui veuillez expliquer.

Catherine Franken : Ah bais oui. Oui, oui. Bais moi ce que j’adore je suis déjà quelqu’un de structurée, d’ordonnée à la base. Mais je trouve ça me pousse à structurer encore plus en fait et davantage pour les étudiants et à repenser bien voyons en termes d’étapes qu’est-ce qu’il faut savoir d’abord etc. Enfin moi je trouve ça génial et très bénéfique pour eux au fait. Parce que le fait de recréer mon cours de cette manière c’est me dire : « Ben voilà ». Donc c’est séquencé en fait voilà. Séquentialiser mon cours. Mais d’un côté ça me remet bien en place au niveau de la manière dont je vais structurer à appréhender mon cours avec eux au fait.  
  
T : Et t’as essayé le petit module de suggestions de noms de chapitres ?

Catherine Franken : Oui, oui j’ai trouvé sympa. C’est pas mal mais c’est pas toujours…  
  
T : Ça donne des résultats ou pas fou ?

Catherine Franken : Je ne sais plus ce que je lui avait demandé. Parfois c’est bien et parfois c’est un peu à côté de la plaque ça dépend. Mais il y a des bons éléments quand même il y a des bonnes idées. Je saurais plus te dire ça je ne l’ai plus concrètement en tête j’aurais dû en faire une capture d’écran voilà.  
  
T : Pensez-vous que l’application a amélioré votre efficacité en tant qu’enseignant si oui de quelle manière ?

Catherine Franken : Oui. Alors mon efficacité moi je dirai plutôt ma productivité voilà.  
  
T : Ah ça va un petit peu ensemble peut-être.

Catherine Franken : Voilà efficacité, efficience, productivité. Clairement parce que je crée mes cours beaucoup plus rapidement et voilà. Oui c’est génial. J’ai rien d’autre à dire.  
  
T : OK non très bien. Alors maintenant on va parler de tes inquiétudes que tu pourrais avoir ou les aspects négatifs. Donc quels sont les aspects négatifs que vous avez observé en utilisant l’application ?

Catherine Franken : Alors les aspects négatifs. Ben peut-être du coup bais quand il y a des exercices bais c’est ben le fait de ne pas avoir de rétroaction directe de la part des étudiants. Alors est-ce qu’on ne pourrait pas implémenter quelque chose de numérique par rapport à ça, ça pourrait être sympa. Après je ne sais pas encore exactement comment. Mais voilà ou utiliser des outils derrière. Peut-être intégrer des… Après j’imagine que ça va demander des licences. Et donc avoir ou des partenariats avec par exemple Google pourquoi pas.  
  
T : Ou WooClap c’est plus facile c’est belge. (Nom à vérifier).

Catherine Franken : Ou d’autres. Ou WooClap ou d’autres voilà. Mais donc du coup à mon avis ça va avoir un coup tout ça aussi donc à voir.

T : OK. Avez-vous des craintes que l’application pourrait remplacer certaines de vos tâches en tant qu’enseignant si oui quelles tâches. Et peut-être que t’es très contente de donner cette tâche à l’IA aussi.

Catherine Franken : Oui c’est ça en fait je suis très contente de lui déléguer cette tâche. Parce que je trouve que ma plus-value est ailleurs tout simplement dans la transmission pure et dure avec les étudiants.  
  
T : Et donc c’est quelle tâche que tu délègues ici ou que tu voudrais déléguer ?

Catherine Franken : La création de contenus finalement. La création de contenu pour mon cours.  
  
T : Enfin oui tu supervises quand même un petit peu de ce que tu as dit.

Catherine Franken : Oui même si je supervise mais quand même je me dis voilà même si je supervise il m’aide bien quand même.  
  
T : Et donc t’as aucune crainte par rapport à ça ?

Catherine Franken : Alors si ma crainte comme j’avais énuméré c’est le fait que le contenu était en ligne. Et donc la protection des droits d’auteur. Le fait aussi que ben oui je m’interrogeais aussi sur le fait que le fait que c’était généré par une IA est-ce que bais j’avais vraiment des droits d’auteur ? Mais ça tu m’avais répondu que oui je pense malgré tout. Hein qui nous laissait voilà qui nous laissait les droits d’auteur ça je trouve ça génial. Parce que je me demandais si dans mes cours je devais intégrer le fait que c’était généré par une intelligence artificielle puisque la loi en parle. Donc et j’aime pas trop. Je trouve qu’un prof qui met ça dans son cours oui moi ça me dérange quand même de dire. Même si tu vois ça nous a aidé il y a quand même notre contribution derrière et ça il ne faut pas que les étudiants l’oublient. Donc voilà ça, ça pouvait m’embarrasser un petit peu quand même de dire que ça a été généré par une IA oui. Quelles sont les autres craintes ? Le fait que le contenu soit en ligne donc mes droits d’auteur. Mais bon je te l’ai dit que pour pouvoir palier à ça je mettrai une partie du contenu disponible et une autre pas. Enfin il faut savoir se protéger soi-même je pense quand on connaît les risques. Voilà.  
  
T : OK très bien. Seriez-vous prête à recommander l’utilisation de cette application à d’autres enseignants ?

Catherine Franken : Oui tout à fait.  
  
T : Et pourquoi ?

Catherine Franken : Ca va être un cliché. (Phrase à vérifier). La rédaction de leurs cours et tout ce qu’ils peuvent détester au niveau administratif. C’est vrai voilà c’est la hantise des enseignants. Enfin de la plupart de mes collègues en tout cas. Le côté paperasses, administratif. Bais créer le cours qui n’est pas la partie la plus agréable du métier spécialement. C’est la transmission qui est agréable. Enfin après ça dépend de tout un chacun. Il y en a peut-être qui adorent rédiger. Mais pour ma part moi c’est transmettre qui me plaît le plus donc voilà.  
  
T : Pensez-vous que l’application a stimulé votre créativité dans la conception de matériel pédagogique si oui de quelle manière ?

Catherine Franken : Stimuler la créativité. Oui si je lui demande une manière originale d’aborder un thème avec des étudiants il le fait bien par exemple. Donc je pose des questions ou il me répond. Et je dis : « Voilà comment est-ce que tu vois les choses à voir avec cette partie » ? Alors il répond de manière en fait très créative c’est chouette.  
  
T : OK. Avez-vous reçu suffisamment de formations et de supports pour utiliser efficacement l’application ? Mais ça tu y as déjà un petit peu répondu.

Catherine Franken : Tu m’avais quand même montré malgré tout mais là c’est ma faute de mauvais élève désolée.  
  
T : Non mais tu aurais voulu avoir un support en plus. Non mais tu l’as dit. Dans ma question j’ai dit est-ce que tu as reçu suffisamment de formations et de support. Donc il manquait un support quand même pour pouvoir te rappeler.

Catherine Franken : Il manquait je t’ai dit mais bon.

T : Oui donc voilà OK. Comment l’application se compare-t-elle aux autres outils pédagogiques que vous utilisez ?

Catherine Franken : Bais à nouveau moi ce que j’aime bien c’est ce séquençage même si chatGPT le fait mais ici je pense que ça reste si je ne me trompe pas. Je veux dire que ça ne va pas être effacé. Mes chapitres ne vont pas être effacés à un moment donné.  
  
T : Non.

Catherine Franken : Donc ça là ça se démarque énormément quoi. Donc on peut rester voilà contrairement à chatGPT qui lui il supprime à un moment donné tout le contenu généré avec lui donc on les perd.  
  
T : Oui. Oui c’est vrai.

Catherine Franken : Enfin oui pour moi ça fait quand même une belle différence déjà.  
  
T : Mais très bien c’était la dernière question. Merci beaucoup.